

hélas!

db
août 2025

images et poésie

Débordements #1



hélas! - images et poésie

est une revue numérique épisodique gratuite créée par Matthieu Limosino.

ont participé à ce numéro :

images : Ludovic Bellantuono, Barbara Bigot-Frieden, Charles Boitier, Margot Bouguet, Florène Champeau (modèle), Isabelle Cochereau, Nathalie De Zan, Gaëlle Dautre, Édouard Jouan, Ernest de Jouy (modèle), Claire Lafargue, Loé photography, Philippe Marsal, Minigraphik, Cyril Namiech, Sabine Peroni, Fredde Rotbart (modèle), Studio Chapchap, Nadine Vergues.

textes : Abdul Karim Al-Ahmad, Bouchra Abdelkahhar, Barbara Albeck, Nelle Andrea, Fernand Arçois, FP Arsenault, Louba Astoria, Mélina Bešić, Carole Bijou, Julien Bucci, Évelyne Charasse, Caroline De Freitas, Margot Del Sordi, Claire Durand-Gasselín, Floupoétique, Laurence Fritsch, Matthieu Gaines, Caroline Giraud, Corinne Grandemange, Gabriel Henry, Ernest de Jouy, Hélène Konkuyt, Philippe Kowal, Johanna Colette Lemler, Marine Lombard, Stéphane Magarelli, Luc Marsal, Claire Médard, Pierre Melendez, Benoit Meunier, Mnémosyne, Julie Nakache, Nélo, Pierre Obraz, Tònia Passola, Denis Pedini, Emilia Petrakis, Margaux Radepont, Keyvan Sayar, Amanda Spierings, Leonce Tonio, Perle Vallens, Lou Valse, Marilène Vigroux.

ce numéro a été réalisé grâce à l'aide précieuse de Laurence Fritsch et Apolline Limosino.

direction éditoriale : Adèle Limosino.

direction artistique, éditoriale et coordination : Matthieu Limosino.

nous remercions maelstrÖm reEvolution, L'Harmattan et les Éditions Tarmac pour leur(s) autorisation(s) de reproduction.

couverture : Réinterprétation des costumes traditionnels bretons des grands parents d'Ernest de Jouy (série, 2022) par Loé photography.

plus d'informations sur www.revue-helas.fr

contact : revue.helas@gmail.com

hélas! est également sur les réseaux
ig/fb : [revue.helas](https://www.instagram.com/revue.helas)

hélas! est une publication **nos accointances**



Laurence Fritsch

lécher les plaies
indéfiniment
repasser la langue
sur les bords des mots

entre les espaces
sutures et cicatrices
le petit animal pleure
éternellement
sa peau écorchée

*Ses semelles sont d'écorces,
Bleu d'encre, 2024*

Parution précédente

*Supplique pour la fin des nuits
sans lune, Pierre Turcotte
éditeur, 2023*



Marilène Vigroux

Le cri dans le sol

La pluie viendra altérer ses frontières
Et tronquer
Ses déterminations de nuances
Ses adjectifs

Devant la grande pêche
Le débordement des eaux grattera
La plante des pieds du sol
Retournant la terre noire des lamentations dans son uniforme de disgrâce

Seront là les pleureuses
Les rieuses
Les grimaceuses
Un ralenti de plus et l'apnée
Fera flotter les corps
Le visage vers les étoiles
Les fesses au fond du cosmos

Partant plus vite qu'un trou noir
Chaque atome se multipliera
Par friction
Eau contre terre
Vide contre axiome de détournement de comète
Une vague

inédit, 2023

Dernière parution

Cet espace que je prends, autoédition, 2022

Minigraphik
Pensée bleue (2025)

Évelyne Charasse

Éruption
Inattendue
Tout
Le bleu
Se déverse
Dans les âmes
En attente

inédit, 2023

Dernière parution

Le Masque du Loup, Éditions Voix Tissées,
2025

Ernest de Jouy

L'idée générale du moindre
détail nous conduisait vers
la bouche
et la pierre à fusil

inédit, 2023

Floupoétique

Chaque matin
rapporte une victoire.
C'est d'apporter le soleil
et de chanter dans le vent.

inédit, 2025

Philippe Kowal

Je poignarde les
Rails brumeux qu'égare le
Cri des ossements.

inédit, 2022

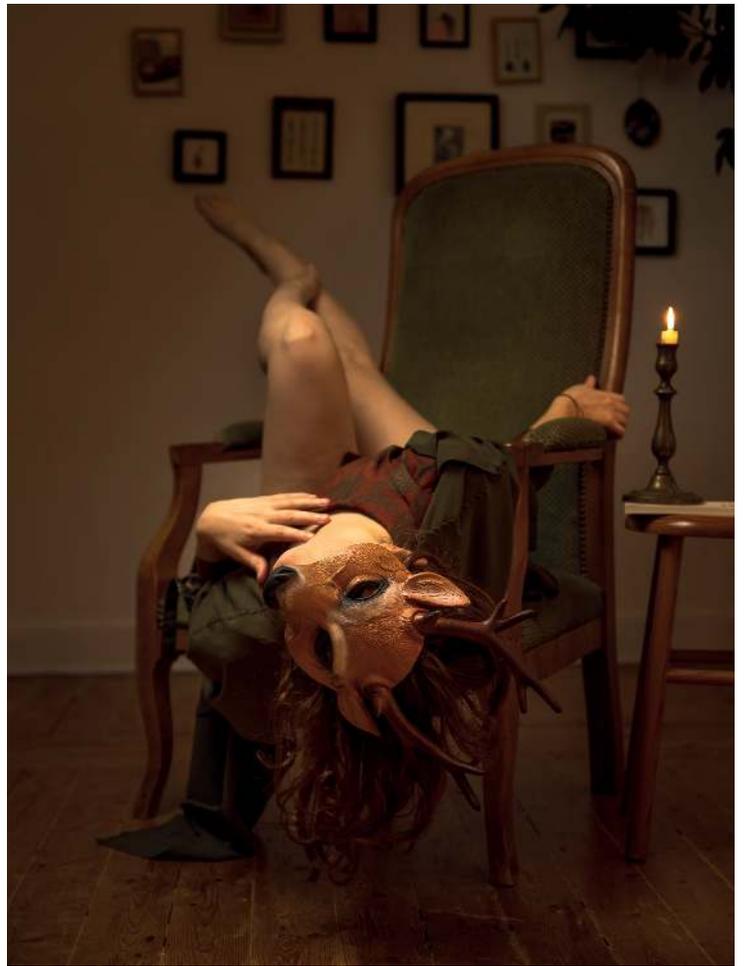
Dernières parutions

Tout mouvement est parole, Les
Bonnes Feuilles, 2025
Neuf Bagatelles, L'Harmattan, 2020



Gaëlle Doutre

Sylvia Plath / Fleur (2025)



Mnémosyne

\ma.tɛv\

Je m'éveille lionne en cage et lasse
comme un matin crevé d'incertitude
Je flotte parce qu'il faut. Debout

Parce que sans moi plus rien ne tourne
Rond. Comme le ventre d'une mère qui
mange ses maux, larme après larme
et engloutit le passé les histoires
les marins les navires aux trésors
ensevelis oubliés

Effacés

Rond comme le sel sur mon visage craquelé
où le temps coule comme un fleuve pressé
Et je flotte

Parce qu'il faut

Pour pas couler la maison les femmes
et les enfants

Et les enfants
Surtout

inédit, 2023

Édouard Jouan

Biche 1 / Biche 2 (2023)

Caroline Giraud

Incidence

J'ai la peau qui dépasse
ça forme comme un cran de volet
quand je plane

mon âme parmesane râpée jusqu'à la croûte
saupoudre l'assiette
à piquer

tentacules sur les pédales
je vole aux instruments vers l'horizon artificiel

ça fait désordre à la tour de contrôle

inédit, 2024

Dernières parutions

Maillon nu, maelstrÖm reEvolution, 2025

Moelle immense, livre d'artiste en autoédition
(avec Yuliia Ignat), 2023

Margot Del Sordi

Raoul

Le bois glacial et les rebords en fer antarctiques des bancs d'école m'ont toujours anesthésié. Rigides et froids tels une aiguille parce qu'ils ont été pensés comme élément de malaise, forçant les élèves à rester sur le qui-vive, en alerte pour ne surtout pas commencer à aimer la douceur d'apprendre et de grandir. De l'école, je ne me souviens que des bancs. Leurs bruits stridents sur le sol carrelés, lui aussi antarctique, un matin beaucoup trop tôt. La neige tombe à l'extérieur et cette neige devient verglas en moi. Bloqué sur la calotte, en culotte, les sourcils gelés. Je faisais partie de ces élèves qui n'arrivent pas à compenser cet antarctique éducatif avec la chaleur de la compagnie des amis de classe. Sur la calotte j'étais seul, donc ce n'était pas un cauchemar où tout le monde vous voit nu, c'était bel et bien le lieu où je me trouvais. Tout était très bien organisé, 8h15 : je m'assois sur le banc antarctique et j'entre soudain sur la calotte, j'enlève mon pantalon, mon pull, mes chaussures et chaussettes. Je les dépose à côté de moi. Eux ils ne gèlent pas, allez savoir pourquoi. S'en suit une longue contemplation de l'espace désert blanc qui s'offre à perte de vue. Parfois j'entends une voix venue d'un ailleurs qui me crie : « Raoul ! Redescend sur Terre. » Mais je suis sur Terre Madame ! Je suis sur le glacier le plus grand de France, celui qui pousse des millions d'enfants à se mettre nus chaque jour pendant 8h. Soit 1440 heures chaque année dans l'espace le plus froid qu'on puisse imaginer. Alors ne vous étonnez pas que de plus en plus d'enfants en deviennent malades ! Et je reste là, jusqu'à 16h15 où il m'est enfin autorisé de reprendre mes affaires non-gelées, de me rhabiller, de quitter le banc antarctique pour sortir de la calotte et rejoindre l'extérieur enneigé d'une journée d'hiver. Et tout recommence à l'infini, jour après jour, jusqu'au moment de la prise de décision : arrêter l'école à 16 ans. En fin stratège que je suis, j'ai décidé de suivre des cours de sciences à l'université en auditeur libre, ce qui, comme vous le savez, ne permet pas d'avoir de diplôme. J'étais le plus jeune de l'amphi. Quelle fierté que de voir dans le regard des camarades de bancs qu'à leurs yeux, je devais sûrement être un génie. Mais ils étaient loin de savoir que je n'avais que le brevet et que pour éviter de vivre à la rue, j'avais renoncé à une partie de moi que je n'avais pas encore définie. J'étais vendeur dans une supérette de quartier. Cette illusion du génie je l'entretenais. Elle me galvanisait, me permettait de vivre une chimère qui aurait pu être mienne, quotidienne, sécurisante. Et bizarrement, elle fut mienne, quotidienne et sécurisante. Dans ces cours de sciences, j'ai appris peut-être une des choses les plus fascinantes de ma vie : les Neutrinos. C'était un jour de printemps et je me souviens m'être senti comme un réceptacle à injustices. J'avais 17 ans et il m'était impossible de voir où la vie me mènerait. Ce qui fait mal à cet âge-là, comme à tout autre, c'est la claque du réel. Cette gifle puissante qui en un seul impact sec peut désorienter toute une existence. J'avais vécu dans une chimère, oui, au-delà du mensonge d'être un génie, c'était celle de pouvoir m'élever, gravir des strates sociales gelées pour faire évoluer toute ma lignée d'ancêtres analphabètes, laboureurs de terres. A l'instant précis de l'impact sec de la gifle, j'ai su que ça ne serait pas moi. Je ne serai pas l'élément déclencheur d'une évolution. Je ne serai pas ce Big Bang, imprévu et créateur. J'ai compris ça en cette journée de printemps, juste avant d'entrer dans l'amphithéâtre. Je m'assois sur un banc en bois, chaud, l'antarctique avait disparu au même moment que le poids social. J'étais à ma place, j'avais envie d'apprendre, de grandir. Le cours débute sur les Neutrinos et s'ouvre devant moi la fenêtre du soulagement. J'apprends que ces petites particules élémentaires, minuscules, avaient sûrement joué un rôle important dans le Big Bang. J'apprends que ces Neutrinos sont des particules - provenant de notre astre le plus proche, le Soleil - que rien ne peut arrêter. Elles traversent tout. Elles continuent leurs trajectoires sans se soucier des obstacles. Elles tracent en ligne droite leur destinée sans vaciller. Jupiter est en face d'elles ? Elles la traversent. Neptune ? Pas de souci, elles traversent. Saturne ? Même pas peur, elles traversent. J'apprends qu'à ce moment même je suis traversé par 60 milliards de neutrinos par seconde et par cm². Et là, Big Bang cérébral. Je comprends. Je comprends que je ne suis pas le Big Bang mais un Neutrino, petit mais audacieux. Petit mais opiniâtre. Je comprends que ce n'est pas l'éclat qui soulage mais bien l'endurance. Je comprends qu'à cet instant je peux aller où je veux, quand je veux car si le Neutrino peut traverser une planète alors je peux tout traverser sur Terre. Je comprends que tout n'est que dialogue, que tout se traverse, même l'Espace. Je comprends que les frontières sont une invention. Je comprends que je peux devenir qui je veux. Je suis un neutrino.

inédit, 2023



Isabelle Cochereau
(Venise, 2021)

Caroline De Freitas

Inspiration estivale

Je vais là
où les murmures du sol
s'évertuent à me dire
qu'aucune direction
aucune flèche
ne sait ne saura mieux
que ce cri qui me pousse
depuis le centre de la terre

Ce cri qui
me dit que
mes pieds ne foulent pas ces sols
que l'on a désiré pour moi
mes pieds, ils les traversent
et ces murmures
il les embrassent
les enlacent

Je mêle
mes racines invisibles
aux âmes des pins, des bouleaux et des saules
ça m'écorche
elles s'emmêlent
là où la terre me rappelle
que chaque soir et chaque nuit le feu s'adoucit

il se réduit mais il reste vif il reste
là
au chaud dedans
et dedans la chaleur
reste
je ne m'incendie pas.

inédit, 2023

Dernière parution

Je ne dérange pas les souvenirs,
Éditions Milot & Yigui, 2022

Johanna Colette Lemler

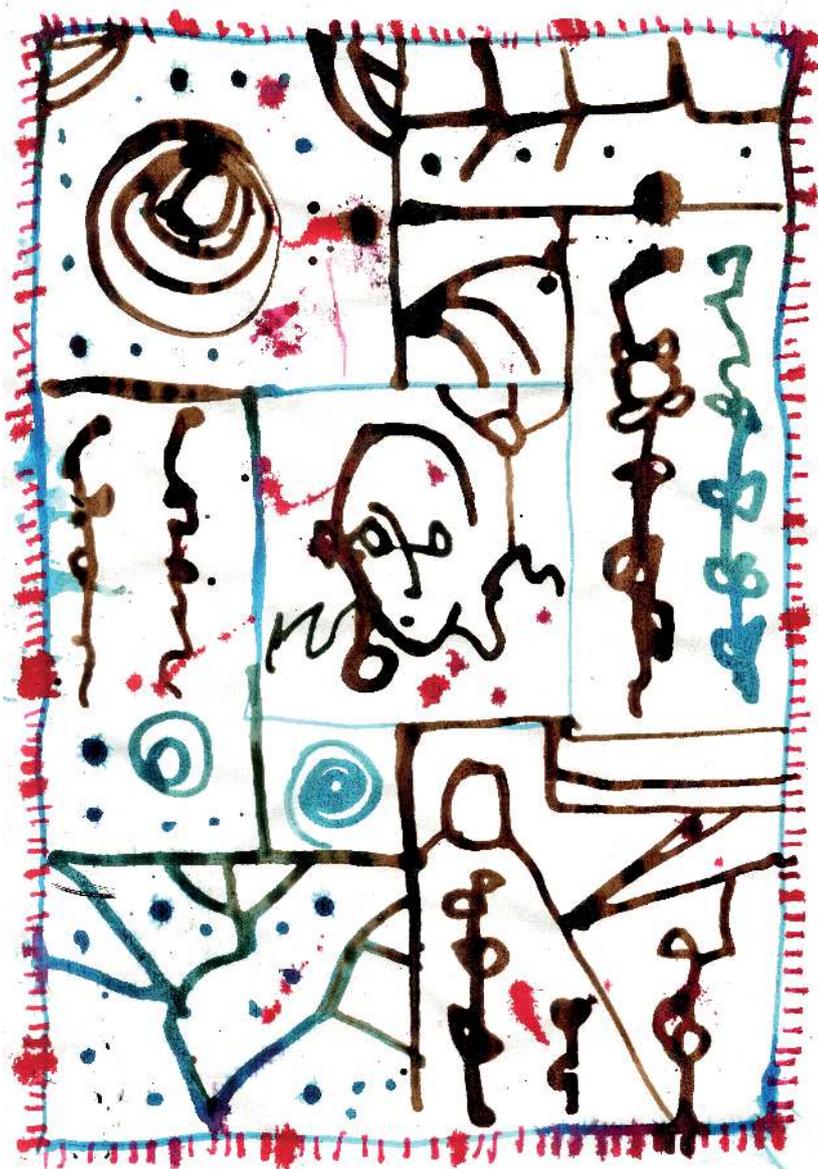
Casser les ouvertures

Quelque part dans un endroit que j'aime
Se trouvent les fondations et piliers d'une maison
Ouvverte aux vents et au soleil et aux éléments
Ruines d'une construction qui n'a pas eu lieu
Et je me demande pourquoi
Ce n'est pas ma maison
Tombeau géant vert du vent et de la mer
Il n'y a pas de faille
Seulement des béances
Il n'y a rien à arranger
Ni à fixer
Il n'y a pas de seuil
Et par là même ni avant ni après
Ma fondrière mon chemin
Sans chaux blanche le précipice
J'y vais – je m'y rends
Mon transport comme non-lieu
Mon retard comme sas
Mon sas comme abandon
Mon poignet comme articulation
Mon allure quand il n'y a pas de murs
À ma maison

inédit, 2022

Minigraphik

Un petit tour du côté d'Alechinsky (2025)





Minigraphik

Femme frileuse sur fond bleu

Luc Marsal

Les reflets noirs

La mer
est calme
comme un dimanche matin

Ailleurs
il pleut des tombes
un temps à déchirer le vent

La route
a les reflets noirs
des hommes qui s'enfuient

La mort a chassé les vivants

inédit, 2023

Dernières parutions

La nuit s'ouvre d'un trait, Encres vives, 2025
Collectif, Soltice (nid #01), nos accointances, 2025
Les Neiges éternelles, L'Échappée belle, 2024
Juste vivre (encres Nour Cadour), Donner à voir, 2023

Barbara Albeck

Grandes lignes

des bruits qu'on redécouvre
Femme tout-terrain
chargée à bloc dans mes réseaux
câblés pour faire sauter
chaque frontière à ma portée
je voyage à domicile
terre entière sur le dos
à fleur de rails convoyeurs
de paysages
2.0

sur mon chemin cuivré
nickel chrome défile sans fin
le cordon d'un monde
en perpétuelle gestation
qui n'a plus pour seule
fibre qu'un courant
sous-marin

je mène grand train-train
dans les profondeurs océanes
raccordée à la terre
par une prise universelle
je vois pas le bout
du tunnel que mes gaines
électrisent pour me faire vibrer
du dedans

je cours sur cette voie libre
à l'envi en n'y croisant rien
que le fer jusqu'à foncer
dans le mur de mon techno-logis
avec pour seul espoir
d'un jour crever
l'écran

inédit, 2022



Carole Bijou

Dieu me rend visite
Il porte une robe léopard
Fucking gorgeous
Évidemment je lui demande d'où elle vient
On parle
Me demande comment ça va
Sourires et pleurs
La vie
M'embrasse sur le front
Dieu *is so kind*
Me laisse son numéro
Je peux l'appeler quand je veux
Et ses talons de 8
God!

inédit, 2022

Dernières parutions

Blocs d'amour, Lanskine, 2024
Ventres, Lanskine, 2022

Nélo

Fratrasie printemps

Évacuation du solide
Ça coule en bleu-gris tiède
Marre
En avoir...
Flaque ça glisse
Et au-dessus perchoir.
C'est un printemps piscinable
De bric à brac sentimental
Glissant comme une patinoire à mots
Ça ressemble à une petite défaite
Un nuage s'est cassé la gueule
Il baigne dans son jus
Ce n'est plus la joie les oiseaux.
Ça baille aux corneilles
Devant la tâche immense
Faire de la flaque un confetti
Et le lancer bien haut
Bien au-dessus des nuages
Du brouillon printemps
Si haut qu'il ne peut retomber
Que sur des lèvres ardentes
Rouge soleil

inédit, 2023

Matthieu Gaines

Lieux sans limites

Je sais des lieux où l'air
ne s'arrête pas tout à fait à la limite des corps
où la peau comme
rongée
comme un peu moins peau un peu plus
perméable
s'assimile
en douceur
à ce qui erre autour

ce sont des lieux puissants

des lieux de guerre où des lignes abstraites
zigzaguent
sur les cartes violemment
pour une bouchée de langue
pour moins qu'un nom
où la peau a le goût du métal
et du sang
qui l'entourent

des lieux de lutte aussi
plus douce
où les corps tracent eux-mêmes leurs lignes
et leurs courbes
abstraites

où les frontières se brouillent
de peau à peau prennent
le goût de la nuit
du jour
de la sueur
de l'autre

je sais ces lieux
d'humanité floue refondue
remodelée
un peu moins elle-même
qu'auparavant
un peu
plus entière.

inédit, 2023



Cyril Namiech

Perle Vallens

Ceux qui m'aiment feront attention à la fermeture automatique des portes. Ils ne se feront pas coincer entre deux passages, ils ne resteront pas bloqués dans un monde parallèle. Ils sécuriseront leur progression, ils avanceront comme en pays conquis tout en assurant leurs arrières.

Ils ne s'éparpilleront pas, ils resteront concentrés. Ils se sentiront concernés.

Ils ne s'effaceront pas, ils affirmeront leur présence, ils resteront dans les parages.

Ils resteront dans les pages de mon livre, plein cuir, entrefeuillé à la tranche.

Ils paraderont aux abords des lits, toute couverture rejetée.

Ils seront dans de beaux draps, peau froissée contre peau, grands pans de tissus pour se pendre, perdus entre deux trains, entre deux trappes où tombe le temps, entre deux trous d'air pour y flotter.

Leurs corps seront des cellules à ma taille, parfaitement adaptées pour m'accueillir, pour adopter mes bras comme bouteilles d'oxygène, comme réserve naturelle riche en biodiversité.

Ils inhaleront toute mon atmosphère déversée. Ils absorberont mes moiteurs sans étouffer.

Ils nageront dans mes eaux baignés jusqu'à l'os.

Ils respecteront les niveaux, les lignes d'affluence, les équilibres établis. Ils suivront les rives. Ils ne pollueront pas mes rivières.

Ils y seront en confiance, en pallier de décompression. Ils connaîtront l'ivresse des profondeurs sans risque d'hyperoxie.

Le temps d'une plongée dans mes bras à pleins poumons, ils respireront mieux.

Ceux qui m'aiment, Éditions Tarmac, 2022

Dernière parution

Peggy M. [récit], Éditions La Place, 2024

Fernand Arçois

Avec des lettres

Avec des lettres,
des êtres et des objets comme :
aime eut eux air hache

on peut composer des mots, des verbes,
on peut engager des actions telles que :

murer : entourer de murs / fermer, clore par un mur, une maçonnerie / enfermer (qqun) en bouchant les issues

huer : accueillir qqun, un spectacle par des huées / syn : conspuer, siffler

muer : effectuer une mue / changer, renouveler sa peau, son plumage, son pelage, sa carapace / se transformer / changer, transformer (qqch)

Qqch qui mure, enferme qqun · s, ce qqun ou ces qquns qui hue · nt, conspuent ce qqch, et ainsi le fait ou font muer, changer en qqch d'autre.

Ça fait déjà quasiment imaginer une histoire !,
cette suite de 3 mots, de 3 verbes, 3 actions,
dont les sonorités sont bien proches :
murer, huer, muer.

Une histoire d'oppression, d'autorité, de cri, de souffle, de révolte et de dépassement

Une histoire de mouvement, de métamorphose, de cheminement

Une histoire de difficulté, de ressource et de solution

Une jolie histoire de combat et de vie,
qui incite à sortir, à s'en sortir.

inédit, 2023

Barbara Bigot-Frieden

(Vannes, 2024)





Isabelle Cochereau
(Tuileries, 2020)

Bouchra Abdelkahhar

La poésie est un sport de combat - round 4

Je cours, cours, cours, plus vite et mieux, j'agrandis ma zone de confort avec une foulée rapide et déployée. Mon souffle est régulier, je l'écoute.

Ma musique intérieure me porte pendant ma course longue, il m'arrive de courber les épaules mais cela ne dure jamais longtemps. Mes pensées s'évaporent comme l'ondée sur les péniches parquées sur les bords de la Seine. Je me sens plus légère car j'ai atteint une vitesse confortable. J'attrape au passage d'autres pensées ainsi qu'un rythme, un tempo, une rime, une mélodie, une note de musique, des éclats de voix mesurés et égrenés sur un accord parfait.

Je me sens libre, habitée par un désir fort et opiniâtre qui m'amène plus rapidement que prévu.

Qui m'amène plus rapidement que prévu sur mon chemin jonché d'obstacles... Ma zone de confort est là, je n'ai plus qu'à la débroussailler et l'élargir. Le danger est présent. C'est celui-là même qui me pousse à freiner et à ne rien faire. Celui-là même qui passe sur ces péniches étrangement calmes. Cependant mon crayon est fécond, la feuille blanche lisse, ma voix est prête, le temps bienveillant.

Pendant ce temps propice, aspirée et inspirée par des câbles, des sonorités électroniques. J'écris ma propre histoire, je m'invente et en même temps je me réapproprie ce que j'ai de plus cher...ma liberté chérie et mon P45.

Je suis à une période charnière de ma vie. Toutes mes certitudes ont volé en éclats, je les rattrape pour les utiliser comme des objets périssables.

J'ai terminé ma course, elle a duré 54 mn à 12 km/h environ sur une distance de 10 km. Je peux faire mieux, je le sais. Cependant je me sens bien, en équilibre et beaucoup plus proche de moi.

Claire Médard

Ce matin à l'aube
à l'heure où blanchit ta compagne
face au menu du jour
marinade de perceuse
à l'étage du dessus
sur son lit de marteau-piqueur
dans la rue

vois-tu je
sais que l'ailleurs t'attend
la forêt, la montagne
où jour et nuit
se succèdent sans bruit
vent dans le dos
défroissant tes voiles dorées
tu es partie

inédit, 2024

Dernières parutions

Féminoïde, Gros Textes, 2025

Appel d'air, Éditions Porte 7, 2024

Demi-soupir et des poussières, maelstrÖm reEvolution,, 2022

Hélène Konkuyt

Quand
clouée
au sol
criblée
de soleil
et toute molle

seule

l'humidité
de ma langue

pourrait
me relever.

inédit, 2023

FP Arsenault

ton sourire
est un quartier d'agrumes
dont les pulpes foisonnantes
jaillissent des déjà bienheureux
déforment même le zest du soleil
comme si tu écrasais sur midi
la maladie du dragon jaune.

inédit, 2023

Isabelle Cochereau

(Beaubourg, 2021)



Keyvan Sayar

L'appel de la forêt

Ses grognements étaient une forme d'amour
J'ai mis du temps à le comprendre

Nous nous étions rencontrés une nuit
à la lisière
de cette forêt qui longe la ville
de cette ville qui cercle la forêt

Il était épuisé
il en avait marre de tout
ou bien c'était moi
en tout cas nous nous sommes vus

J'ai d'abord sursauté
fait un bond en arrière
Il m'a regardé, menaçant
puis aucun des deux
n'a eu le courage d'attaquer l'autre
ni la force de s'enfuir en courant

Nous nous sommes considérés
lentement
longuement

Il a vu dans mes mains une boîte transparente
contenant un reste de cheesecake
préparé par Sophie
pour l'anniversaire de Wahid

Il m'a fixé d'une manière
qui laissait clairement penser
qu'il me tuerait
si je ne céda pas
le goût du gâteau

J'aimais trop la vie
J'ai donc lancé devant lui
la portion dodue et crémeuse
petite brique de sucre et de lait
sur laquelle la lumière orange des lampes
se reflétait

Il a poussé un cri terrifiant
s'est approché
l'a reniflée
puis plongeant ses yeux dans les miens
l'a dévorée

Il a toussé un peu
s'est essuyé les coins de la bouche avec sa
[patte
puis a aboyé
ou bien c'était moi

Sa langue agitée semblait chercher
à remettre quelque chose en place
dans son énorme gueule dentue
cette gueule furieuse que rien
ne rassasiait
un peu comme la mienne

Il avait l'air déçu
Les qualités de Sophie étaient nombreuses
- la perspicacité, l'écoute, la bienveillance -
mais elle peinait souvent
à les transmettre à ses plats

La bête tomba d'un coup sur le trottoir
[mouillé
son ventre se gonflant et se dégonflant
sans cesse

Elle haletait
tremblait
transpirait
ou bien c'était moi

Elle était peut-être intolérante au lactose
ou simplement crevée au bout d'une
[longue journée

Je lui lançai un "ça va?" gêné et inquiet
Elle me perça du regard
l'air de dire "va te faire foutre !"
ou bien "sauve-moi, je t'en prie!"
Je n'ai jamais été très bon pour lire les
[visages

encore moins d'animaux
en pleine nuit
le jeudi

J'entendis par chance
passer une ambulance
que je sifflai de toutes mes forces
comme à New York un taxi

Deux infirmiers en sortirent
refusant la prise en charge
soi-disant réservée
aux êtres non-animaliers

J'expliquai alors
que ce gisant touffu
n'était autre que mon cousin
à l'aspect provisoirement bourru
parce qu'il était un peu bourré

un cousin extrêmement connu
puissant, aimé et même sexy
dans notre pays -la Japonie-
fallait donc pas le laisser ici

Ils se consultèrent, hochèrent leurs têtes
puis attrapèrent ses pattes arrière
et dès qu'ils eurent terminé
une petite pause cigarette
filèrent à toute vitesse
vers la Salpêtrière

Lui se réveilla perfusé au petit matin
sentant une bonne odeur de pain
et se mit à grogner avec entrain

Il acceptait l'instant présent
sa nature
ses illusions
savait que rien n'avait de sens
ou alors pas toujours le bon
mais s'en foutait intensément
car il était enfin lui-même
ou bien moi

inédit, 2023

Dernière parution

La mort est une pose, poèmes,
L'Harmattan, 2022

Isabelle Cochereau

(Beaubourg, 2021)



Nelle Andrea

Au bord de tes cils

Qu'est-ce que j'en savais rien
Dehors tout s'est couché
L'hiver silencieux s'est posé sur la ferme
Il faisait froid aux pieds dans la cuisine chaque soir
Le même rite – sur la table les livres et les cahiers le feu d'apprendre
par cœur et d'en tracer des lignes à 20h le JT
La même ritournelle – tout mélangé – des adultes

Le Liban je sais
Quand mon doigt tombe dessus – une lumière – on dit un planisphère
Et son monde un ciel noir – un langage peut-être
Au bord de tes cils

*On m'avait dit d'être très gentille nos mots ne se connaissent pas
parole d'adulte on m'a dit que la guerre était mal alors tu m'inti-
mides ton regard qui a vu – je t'invite – de l'intérieur – à l'âge – des
choses – des poux des choux – de la télévision – la ritournelle – à la
maison – je l'ai apprise par cœur – j'ai oublié ton prénom*

Je montre dis *peluche* tu dis *pluche* – Jean-Paul Kaufman
Je montre l'arbre je dis *arbre* tu dis *arrobe* – Marcel Carton
Après on ne sait plus – Marcel Seurat
Je pose un ballon – Aurel Cornea – un langage peut-être
Que les enfants savent jouer de part et d'autre
Des bords de la terre

J'ai oublié ton prénom – pas les mots
Du bord d'un avion le dernier – *de tes cils* – claque lourd – ce soir des
années plus tard – sur la joue rouge du ciel – *un regard – qui chute* –
à la télévision – *dans les décombres* – tombe
Une peluche
Des adultes qui ne jouent plus malmèment blanche la parole entre les
lignes dans la fenêtre de tir un autre ailleurs tactile bascule dans
l'écran de nos mains – ils shootent le monde
Crève comme un vieux ballon
L'hiver se tait – ma tête désordre
J'ai oublié ton prénom – je me souviens par cœur du noir de tes yeux

inédit, 2023



Nathalie De Zan
Dionaea muscipula
sun bathing (2020)

Gabriel Henry

Tout corps d'état

Demande à tes cellules
à quelle vitesse va
la vie
demande à ton corps de quoi il se
souvient
le docteur est formel
j'ai l'oreille
trop près du cœur
et mes larmes quoi qu'il arrive
indiqueront toujours le Nord
de grands changements sont en cours
ils décrivent des cercles concentriques autour de moi
cheveux qui ne fleuriront plus
ventre de la femme aimée habité à vue d'œil
enfin, l'univers un et in-
divisible
se décide à m'enlacer
et même si je vois qu'il a
les ongles sales
je ne peux empêcher ma carcasse friable de
glisser
glisser
glisser
de suivre comme son ombre la
spirale sans pitié des aiguilles
faut trouver quoi faire de cette
boîte noire de chair et d'os
j'aimerais que mes
linéaires de nerfs
touchent aux cinq continents
le corps est un puits sans fond
et je ne me suis pas vu grandir
impossible de débarquer
de prendre des vacances
de marcher à ses côtés
continue, continue me
dit-il en
circuit fermé
j'emène en balade les
fourmis que j'ai dans les jambes
je me surveille comme
le sang sur le feu
quoique je fasse, ce corps conservera la forme d'un
point d'interrogation
jusqu'à ce qu'il ne réponde plus
du tout
jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que des fleurs
pour y pousser

inédit, 2023

Sabine Peroni

La venue du soleil (détails, 2023)



Mélina Bešić

Après le calme vient la tempête

Calme

parler à des inconnu.es

Calme

s'allonger, dormir tout le temps

sur des pics de glace, fakir, mais la glace fond
sous la fièvre - prendre froid

prendre le froid, entre ses mains en faire
des sphères imparfaites comme des vêtements
froissés par terre après la journée, après la nuit
d'amour en boîte et mal conservé, vêtements
jetés en l'air comme des boîtes de conserves vides

prendre le froid

quand on se consume, le Calme

menteur ! est pile de débris en costume
une cravate qui nous caresse la nuque et
nous attache et sensuellement, bestialement,
fait de nous ce qu'elle veut, ce qu'elle veut

recueil posthume le Calme

après une fête comme la notoriété
après la puissance, créative la puissance
la reconnaissance intellectuelle dans le monde
après la vie de l'esprit dans enveloppe
rémanente, envoyée en recommandé –
le corps de l'esprit qui se froisse

comme

une pile de vêtements jonchés par
une pile de cravates jonchées par le sol, le sol

le Calme, le seul, le seul

en peau de bête au vif esprit, à la vive intelligence
fontaine d'intelligence, pensée en arborescence
une idée, deux idées, mille idées ; arbre généalogique
des idées dont on ne peut remonter à la racine
si ce n'est à

ma naissance

le Calme, la personne – une personne comme celle-là
n'existe pas

Calme, Calme-toi à l'impératif

l'ordre est donné par le Calme

mais n'est pas violent, n'est-il pas violent ?



dresser des ordres comme des animaux
ériger des frontières comme des animaux
ériger des frontières pour des animaux
les frontières comme les cages d'un zoo

les limites, les limites
les limites, les limites,
les limites, les limites.

les limites du mur de son
bâtiment, et le chagrin dans le garage
branché le chagrin dans le
garage band, encore un frein, encore un re-
frein amplificateur dans la grange
branché l'amplificateur dans un vieux carton
rempli de poussière dans l'œil, poussière dans l'œil
pour l'arête du temps ce vieux poisson
le nez dans l'œil et dans la marrée basse
l'odeur des frontières

les limites, les limites,
les limites, les limites,
les limites, les limites.

dans la grange – aussi les vieux cristaux
sont des yeux de verre qui observent
comment l'on dévalue la vie, la vie
ce grand carton un peu mouillé
et de quelle manière on la jette - (*comme notre dévolu*)
ce grand carton un peu mouillé.

le Calme, Calme-toi – la vie
cette pie verte dont l'on extrait
de la gelée d'herbe et de l'élixir
de vie, de l'alambic vivant, vivant
comme le « parler » excentrique
sans philtre d'amour et de poésie
et qui postillonne. la pluie, la pluie

avant la tempête, la tempête après
le Calme, le Calme après l'ennui
l'ennui mesuré au tensiomètre –

le Calme comme une maladie
soigner le Calme
la parole tacite,
ralentie par

le manque de Calme, de Calme aussi

« reprends ton

souffle,

...

reprends ton

mal à deux mains



Sabine Peroni

La venue du soleil (détails, 2023)

reprends ton

*Calme à deux mains
et dans les bras aussi »*

pour le faire revenir parler fort
pour le chasser parler fort
pour le braconner parler haut et
haut-placé – sur un phare, une colline, une station spatiale et dans les acouphènes des radars –
radiotélévision.
le Calme trouve son sanctuaire de prédilection – dans les « en fait » - il n'y a rien de fait ni à
faire comme avant
du temps du Calme du temps
du Chaos avant le bigbang
dans les acouphènes,

ah le

BIG BANG –
diffusion sporadique du Calme
comme des œstrogènes
sur tous les débuts de
civilisations
mondaines les civilisations.
le Calme, le Calme
le Calme, le Calme

les limites, les limites,
les limites, les limites,
les limites, les limites.

Il n'y en a **pas**.

la réminiscence ne s'arrête jamais là où il y a l'imagination,
je me souviens de
ce que j'invente
au creux de mes joues remplies de sourires nerveux.
nombreux les sourires après les vœux – je veux me souvenir du beau et peindre le beau sur le
pire, ce vieux tapis dans les ombrageux deniers, toile de fond de ce qui est abîmé

ça n'existe pas le déni – ça existe dans les faits

et – à l'infini

les limites et –
le Calme aussi.

inédit, 2023



Julien Bucci

Courir

j'ai quitté la chaleur du nid
pour prendre ma température

je vivais seul dans un studio
j'aurais pu dire
je vivais là
voire
je vivais

ce n'était pas le cas

il n'y avait que la pièce
et mon corps dans la pièce
chaque soir je repoussais le moment de revenir

j'avais pour entourage des objets familiers
certains gardés depuis l'enfance
une table rouge
un tapis d'Istanbul

une table n'est pas un doudou
même si un père l'a réparée
avec amour
c'est une planche
qui sert à manger
à recevoir
à travailler
parfois à faire l'amour

une table ne sert
ni à se rassurer
ni à combler le vide

je ne pouvais pas être dans la pièce
et me tenir compagnie

il fallait que je parcoure les rues
lancer mon corps
courir
en quête d'autres sueurs

je guettais les regards de la faune
je lançais mon oreille à des langues étrangères
et je les entendais répondre

on m'approchait
je m'approchais
je n'étais jamais seul

je retrouvais des connaissances
j'étais avide d'en connaître



Charles Boitier

(2021)

(... /...)

au fond de moi
au fond
la terreur de l'abîme
tout faire alors
pour léviter
marcher
courir

j'ai enchaîné les longueurs
enchaîné
j'ai marché
marché
je marchais en tous sens
et je ne marchais pas
je courais feu
marqué au fer
je rugissais dans l'eau
de rage

tout faire alors
pour l'éviter

j'ai couru couru
de rage j'ai couru
j'ai couru de colère
en tous sens
couru
même au-dessus du feu
j'ai sauté par-dessus les flammes
je me suis élevé du sol
j'ai pris de la hauteur
avec mon corps de rage
j'ai couru sur l'échelle en feu
mal arrimée
je suis tombé d'un coup
le coup
a frappé le talon



Charles Boitier
(2021)

j'ai été immobilisé

à terre

même au plus bas
je suis tombé encore

là
au plus bas
j'ai retrouvé des mots
qui m'attendaient

ils n'osaient pas parler
ils se taisaient tassés
dans les viscères

ils attendaient
que je puisse un jour m'en saisir

et que ma main les pose
dans un écrit

ils étaient là

pour que ma bouche leur donne un son
et que ma main leur donne un corps

Corps-texte, maelstrÖm reEvolution,
collection Rootleg, 2024

Précédentes parutions

Au vert, au vent, dans l'instant,
éditions La Chouette imprévue, 2022
Prends ces mots pour tenir,
La Boucherie littéraire, 2022



Isabelle Cochereau
(Beaubourg, 2021)

Pierre Obraz

Pigeon

C'est comme un doigt dans le crâne qui explose parce qu'il n'y a pas grand-chose à faire pas vraiment d'autres choses à faire à part nourrir les pigeons sur banc de Paris, nourrir ses gosses, avoir des gosses, éviter d'en avoir, travailler le cardio pour rattraper son sac ou son téléphone dans les mains d'un autre qui lui aussi travaille son cardio mieux entraîné que vous, vous le souffle court car trop de clopes, trop de clopes sur un banc à nourrir les pigeons, à manger gras frites, clope et kebab, sur un banc, du pigeon sauce barbecue ou aigre-douce, avec des frites, salade tomate oignons mais pas trop, sauce blanche et le gras qui baigne, clope, et le pigeon qui mange les frites, et avale la fumée, avale les frites, et se fera taper par l'avant d'une voiture, pas assez, travailler cardio au décollage, atterrissage dans les frites et les clopes, caniveau, pigeon mort, je répète, pigeon mort, doigt dans le crâne et sauce barbecue.

inédit, 2025

Leonce Tonio

Je veux que Dieu nous voie
Et que nous voir le fasse exister
Je veux que Dieu nous voie
Nomades éphémères
Qui marchent vite et fort
Sur le boulevard Beaumarchais
Pour se sentir
Et se toucher
D'un morceau d'épaule
 [ou d'un bout de hanche
Je veux que Dieu nous voie
Labourer les Champs
Transpercer les arches
Un rodéo sur la Concorde
Pour prendre notre puissance
Au fond de leurs poches
Entre les aiguilles de leurs montres
Et que Dieu nous voie
Et nous rie à la gueule

inédit, 2023

Ernest de Jouy

Les Seulements. 10

Seulement
J'avais des sentiments
Et un coeur ouvert
Seulement

*Les Seulements - poèmes
électroniques*, album
d'Ernest de Jouy avec Juli
About, 2024

Louba Astoria

Il y aurait eu des matins vivifiants

Il y aurait eu des matins vivifiants
Aux mollets fouettés de rosée
J'aurais lu dans la ligne des crêtes
La phrase qui me trottait dans la tête
Et serinait à mes jambes tous ses pas
Comme appâts de mots

Le soir venu
Nous aurions goûté notre lassitude
Que la marche secrète
Tout le long de nos corps
Réduits à l'essentiel
Les joues brûlées de vent et de soleil

inédit, 2022

Minigraphik

Nous regardons aux frontières (2025)



Claire Lafargue

(impression cyanotype, 2022)



Corinne Grandemange

Entrailles en feu

D'un rivage à l'autre, ballotté, cogné, martelé. La tête qui explose, et le corps. Le corps, de droite, de gauche, en haut, en bas. Plus de corps. Plus de tête ni de corps. Fracas, déchirure, apnée. Course folle pour esquiver l'ancre en flammes. Empêchement à respirer, halètements, épuisement, suffocation... lente alors, la respiration devient lente. L'espace est brutalement silencieux. Plus de bruit, plus un cri. Peu à peu l'obscurité ; fermer les yeux, ne plus voir, cécité au monde, monde devenu opaque. Le rythme qui ralenti, encore et encore, jusqu'à l'interruption du temps : fraction suspendue sans avant ni après. Paysage lunaire, trous et bosses, absence végétale. Pierre sèche et sable à l'infini, calciné, le nid n'existe plus. Le danger, partout, est présent dans chaque recoin de l'organique. Linceul d'ombres. Pas de lumière. Juste quelques taches sombres, rouge sombre, incandescentes. De rares clignotants s'éloignent. Perdu. Sensation de perte définitive ; abandon. Attente interminable sans bouger. Le corps ne répond plus, la tête non plus. Perception d'un environnement hostile avec la solitude étale, partout. Où que se pose le regard, personne. Suspendu, la terre n'est plus si proche, le ciel pas si loin. Sensation trouble de lévitation, au-dessus de rien, au-dessous de tout... si peu de choses, équilibre précaire du néant. Des crépitements surgissent à nouveau à travers les ténèbres. Irréguliers, réguliers, métronome figé. Arrêt, reprise, suspension, lévitation, fin, début, début de rien, fin de tout. Enfoncement progressif et doux, sensation de quiétude retrouvée, apaisement enfin. Brève échappée lumineuse, encore si loin à parcourir. Enfin un tunnel rectiligne émerge avec au bout la possibilité d'une lumière. L'approche lente devient alors certaine. L'avance est poussive mais continue vers la sortie devenue visible. L'émotion gagne l'ensemble. Inspiration, étonnement. Expiration, discernement. Respiration, saisissement. Lumière crue, brutale, brûlante ; achèvement. Plus rien n'est noir, tout devient blanc.

Je suis mort-né noyé dans le ventre de ma mère il y a trente-cinq ans.

Depuis je lutte à chaque minute de chaque heure pour exister, un hémisphère cramé mais le menton haut levé de ma place d'Handicapé.

Dernières parutions

Poudre de plomb, Avallon & Co, 2025

La Retenue, Éditions des femmes, 2021

inédit, 2023

Loé photography

(Réinterprétation des costumes traditionnels bretons
des grands parents d'Ernest de Jouy, série, 2022)



Emilia Petrakis

La Marée

j'avais un pied dans l'eau
l'autre dans la tombe
les mains plongées dans le sable comme on rêve de
les plonger dans un gros sac de riz
ou de billes,
de toutes petites billes
blanches et bleues,

tout autour de moi un épais silence
et le flux et le reflux des vagues méditerranées - ma berceuse
je ne savais plus si c'était la nuit le jour
ou l'éternité

la vieille dame qui m'avait tiré les cartes avait chuchoté
attention aux astres
attention à la poussière du temps
(mais je crois que je n'entends plus très bien dernièrement)

je me souviens de son visage strié de rides et de sang
son regard un peu triste et lointain
sa peau si douce si fine
son sourire apaisant

la vieille dame que j'avais inventée pour me raconter des histoires
et qui ressemblait étrangement
à ma grand-mère
je l'entendais aussi me dire
tu vas attraper froid ma chérie
à rester comme ça moitié dans l'eau moitié dans la terre moitié dans le sable
je rêvais de la serrer très fort dans mes bras
de poser ma tête sur ses gros seins moelleux
lourds de sept enfants
glisser ma main dans la sienne
et regarder l'horizon en souriant

j'avais un pied dans l'eau, l'autre dans la tombe
j'attendais la marée
qui n'arrivait pas

en fermant les yeux je voyais très clairement
dans le désert de pierres un grand feu
rempli d'étoiles
j'avais trois épées à la place du cœur
et ça me réchauffait

ma grand-mère disait toujours
qu'elle aimait la lame du jugement
qui annonce bouleversements, changement de cap, remise en question
(à moins d'être tirée à l'envers)

j'attendais la marée
la marée n'arrivait pas

je m'étais fait tatouer sur le front un soleil
dans le cou la lune
et ses deux chiennes fidèles
sur chaque main l'œil
bleu et blanc – comme les billes
j'étais prête
j'avais attendu toute ma vie ce moment

un pied dans l'eau, l'autre dans la tombe
j'attendais
la marée
qui n'arrivait pas
l'eau qui ne s'agitait plus
la tombe qu'on n'avait pas creusée
le sable qui redevenait galets
durs et pointus

les deux pieds dans le même sac
j'avais les mains liées
dans la bouche un foulard de soie
vert comme
mon sang qui coulait
et les astres - dont je ne m'étais pas méfiée
se moquaient de moi
pendant que la lune, ma mère cruelle
ricanait –

ici jamais
jamais ici
il n'y a eu de marée

inédit, 2023

Loé photography

(réinterprétation du folklore breton, série, 2022)



Lou Valse

Retour de flamant

Retour de flamant, électrocution universelle, invariable.

I. Phénomène brusque néanmoins prévisible de remontée flamboyante, en sens inverse du circuit normal, d'un amant rose bonbon sous l'influence de plusieurs causes :

a) météorologiques le plus souvent — un indice de confiance mensonger, la complicité des nuages, un courant d'air un peu vicieux et puis le frisson, aussi bien le redoux, la canicule, l'installation d'un climatiseur réversible, le foehn, les stupéfiants, épais le brouillard ;

b) par la force des choses, sinon celle de Coriolis, rafales et contresens, dans l'œil une baleine, les oiseaux désorientés par l'orage, hypnotiques éoliennes ;

c) enfin, cause souveraine peut-être : la chute d'un pot de fleurs, d'un bout de toit, et *bam* l'amnésie soudaine de toutes les catastrophes qui ont précédé (tsunami de reproches inclus).

II. Ledit phénomène peut frapper n'importe où : au détour d'une rue, un carrefour, une tour d'ivoire, à la pendaison de crémaillère d'amis communs, une fête d'anniversaire, entre la poire et le fromage, près d'un mange-debout, dans un lieu d'habitues anonymes, les transports communs, le plus simple appareil, les embouteillages, un vernissage, etc.

III. Selon les statistiques qui ont le mérite d'exister, le retour de flamant prendrait à la gorge surtout le samedi soir (-> *night fever*) et parfois le dimanche au saut du lit (-> *sunday blues*, ou le fameux contrecoup d'une semaine épuisante et voilà qu'il est déjà midi, le café n'a pas coulé, les petits producteurs du marché vont bientôt remballer, ce sera trop tard pour le sans gluten et les œufs extra-frais, le dernier pot de fromage blanc nous passe sous le nez, plus aucune place pour un espresso au soleil... Reste au frigo le tupperware de chili con carne qu'on nous a dit que c'était encore meilleur réchauffé mais il y en a pour huit au moins, encore plus de parts que de jours dans la semaine, et si l'on proposait à... ah c'est vrai que le courant passait pas si mal, plutôt bien même).

IV. Conduit la plupart du temps à ce que le pyromane appelle « un petit accident » et le généraliste « une simple brûlure d'estomac » -> Reflux gastro-œsophagien ou RGO pour les intimes. *Et nous sommes intimes, pas vrai ?*

inédit, 2023



Minigraphik
Songe (2025)

Stéphane Magarelli

L'Anthropophage

Dans le soir naissant de ma chambrette
Je tente la dévoration de mon âme
Dans l'espoir délirant d'assassiner demain.
Préfigurant le rituel de la décomposition sociale,
L'aurore obscène du jour vainqueur s'impose
Et nimbe le jour à naître d'angoisses archaïques.
Je me lève spectral depuis la nuit sans rêve,
Me dirige en direction des terreurs mornes
À l'horizon desquelles j'entends déjà les rires
Des petits corps moisissés de cruauté.

Chlore, inédit, 2023

Dernière parution
Chroniques cannibales, L'Harmattan, 2025

Viatge

Aire llis, música de melmelada.
El gros ventre del peix volador accelera.
Una empenta, comença la carrera.
El crani s'adhereix a la tapisseria:
meló amb un escocès blau i gris,
melons arrengrerats en ordenada esquadra.
El clic del cinturó: clic, cloc.
Bressa la tècnica.
Planures de cotó, de glaç, de sucre, d'aigua.
Corretges de sol emboliquen l'ala.
Em trobo protegida de desprotegida com estic.
Sóc Gúlliver: als peus (no a la mà), tinc poblets
i poblets, molts taulells d'escacs i dames,
l'alta calvície de les muntanyes.
Would you like coffee, tea...?
M'esguarda un somriure de plàstic.
També estarà esterilitzat?
(Esterilitza el progrés, fertilitza?)
Analgèsic dins d'una cambra blanca.
No sóc a la clínica, em cuiden: tea please.
Els vestits que vénen i van
ja no s'enlairen amb colors de neu.
S'han tornat -bon senyal- de cel marí.
Quina tranquil.litat saber "que puc",
que estic a punt de fer un viatge a la Vida!
Els motors i el meu cor no rondinen com borinots.
Bateguen vers la llum llarga dels dies.
Me'n vaig per retornar,
per deixondir-me en l'ull fratern.

Voyage

Air lisse, musique de confiture.
Le gros ventre du poisson volant accélère.
Un élan, la course commence.
Le crâne colle à la tapisserie :
melon sur écossais bleu et gris,
melons en escadron bien rangé.
Le clic de la ceinture : clic clac.
La technique est berçante.
Plaines de coton, de glace de sucre, d'eau..
Des sangles de soleil entourent l'aile.
Je me sens protégée d'être déprotégée.
Je suis Gulliver : à mes pieds
(pas dans la main), j'ai des villages
et des villages, des échiquiers et des damiers,
et la haute calvitie des montagnes.
Would you like coffee, tea...?
Un sourire en plastique me regarde.
Lui aussi stérilisé ?
(Le progrès stérilise, fertilise ?)
Antalgique dans une chambre blanche.
Ce n'est pas la clinique, on me soigne : tea please.
Les uniformes qui vont et viennent
ne s'envolent plus avec des couleurs de neige.
Les voilà – c'est bon signe – ciel marin.
Quel soulagement de savoir que je peux,
et m'apprête à partir pour la Vie !
Les moteurs et mon cœur ne vibrent pas comme bourdons.
Ils battent vers la lumière longue des jours.
Je m'en vais pour revenir,
pour m'éveiller dans l'œil fraternel.

(احتراق)

سأحترق أيها الرفاق
في المشهد الأخير
مع أفراس الأفلام الأباحية
مع أكياس الواقيات الذكرية
مع مزمارة من أراث الأجداد
سأحترق أمام الكاميرات الدقيقة
عندما يبدأ العد التنازلي
عندما تعطى الإشارة للهب
الذي حفظ دوره عن ظهر قلب
سأحترق
باللهب الذي يقطع رؤوس الأشجار المناضلة
على أنغام الموسيقى التراجيدية
منفذا إرادة المخرج
المستنفر خلف الكواليس
سأحترق بتوقيت غرينتش
تحت أنظار الجمهور
الذي يشاغب على المدرجات
تحت أنظار العالم المشبع بالكوميديا السوداء
باللهب الراض
سأحترق/سأحترق

Abdul Karim Al-Ahmad

Conflagration

Je brûlerai, camarades
pendant la scène finale
avec des disques de films pornographiques
des sacs de préservatifs
et un hautbois hérité de mes ancêtres
Je brûlerai face à des caméras cachées
quand le compte à rebours sera lancé
quand le signal sera donné à la flamme
qui a appris son rôle par cœur
Je brûlerai
dans ce feu qui décapite les arbres en lutte
au son de mélodies de musique tragique
conformément aux instructions du réalisateur
qui observe tout depuis son fauteuil
Je brûlerai à l'heure du méridien de Greenwich
sous les yeux d'un public
qui s'agitiera dans les tribunes
sous le regard de lézards
montrant des signes de folie
Dans la flamme tremblante
je brûlerai/je brûlerai.

inédit en français, 2023

traduction de l'anglais par Keyvan Sayar



Isabelle Cochereau
Corse (2023)



Benoit Meunier

Le dit du lac (Chant 1)

Les gars c'est tout nouveau
ça tinte et ça cliquète

et ça résonne aussi
à l'autre bout du lac

par-dessous la surface
le long des lames
de fond

qui vous suturent la tête
dans le temps et l'espace

et vous rapiècent les tripes
avec des bouts d'enfance

*

Comme un circuit les gars
de berceuse en sourdine

et démantibulée

de cloches au fond de l'eau
dont les timbres s'embourbent
et sombrent sombrement

c'est là que chacun cherche

c'est là que je suis là

*

Les gars je vais vous suivre

c'est vrai j'ai peur je vais
lâcher la berge aussi

j'espère que vous êtes tous
d'accord

je sais que vous êtes morts
vous n'en pensez pas moins

*

Moi j'ai le cervelet
plaqué d'algues marines

du coup ça prend du temps
pour en tirer des sons

pour vous entendre
vous voir

et pour vous retrouver
me propulser

*

Ce qu'il me faut les gars
c'est le rythme le rythme

je sais bien va je sais

ce que j'ai
ce que je
n'ai pas

*

Les gars parfois je vois
votre bluff infini

c'est la face pile d'une pièce
mais je vous pardonne tout

car je sais retourner
la pièce

alors je vois l'endroit

et j'entends votre chant
et je vois vos fusées
qui font la nique à l'eau

tintent aux oreilles
des gens

*

Je sais bien va je sais

ici sous l'onde lourde
tout remue lentement

et tout est
assourdi

*

Les gars c'est tout nouveau
c'est très ancien aussi

là-haut dans l'atmosphère
ce fil d'éther vocal
de nuage en nuage

cette fois microscopiques
les années redeviennent
forêts du moyen-âge
ou bien buissons d'enfance

font comme des
petites grappes

*

Les gars c'est très ancien
comme courir le goupil
cueillir la mandragore

car vous étiez déjà
les gars des frères
de sang

du bon temps des ribauds
sur la glace de l'étang

et j'étais
déjà là

*

Les gars c'était couru
il fallait que j'arrive

mais je ne suis toujours
pas très sûr

pas très sûr de vouloir
pas très sûr de pouvoir

quitter la berge
ou les nuages

*

Les gars c'est tout nouveau
ça ronfle et ça turbine

ce diesel poitrinaire
sur la route celle qui fend
les déserts

à mi-chemin cette fois
je vous lance un appel

et je vous rends
hommage

*

Les gars c'est la couleur
de tant de variations

que je pourrais choyer
l'arbre et l'enfant la route
et certains soirs aussi

aux capillaires si tendres

*

J'arrive les gars ce n'est
ni tout à fait nouveau
ni tout à fait ancien

c'est la route
où qu'elle passe

dans votre nef des fous
il reste bien une place
un petit strapontin

pour contempler longtemps
depuis le bastingage
la voie lactée

*

C'est la route sous un lac
ou parmi les nuages

qui tire son demain net
au jour béant de l'huis

qui continue d'aller
il faut claquer
le pas

*

Sous l'eau n'importe quelle
vapeur qui file à pattes
moteur qui dégénère

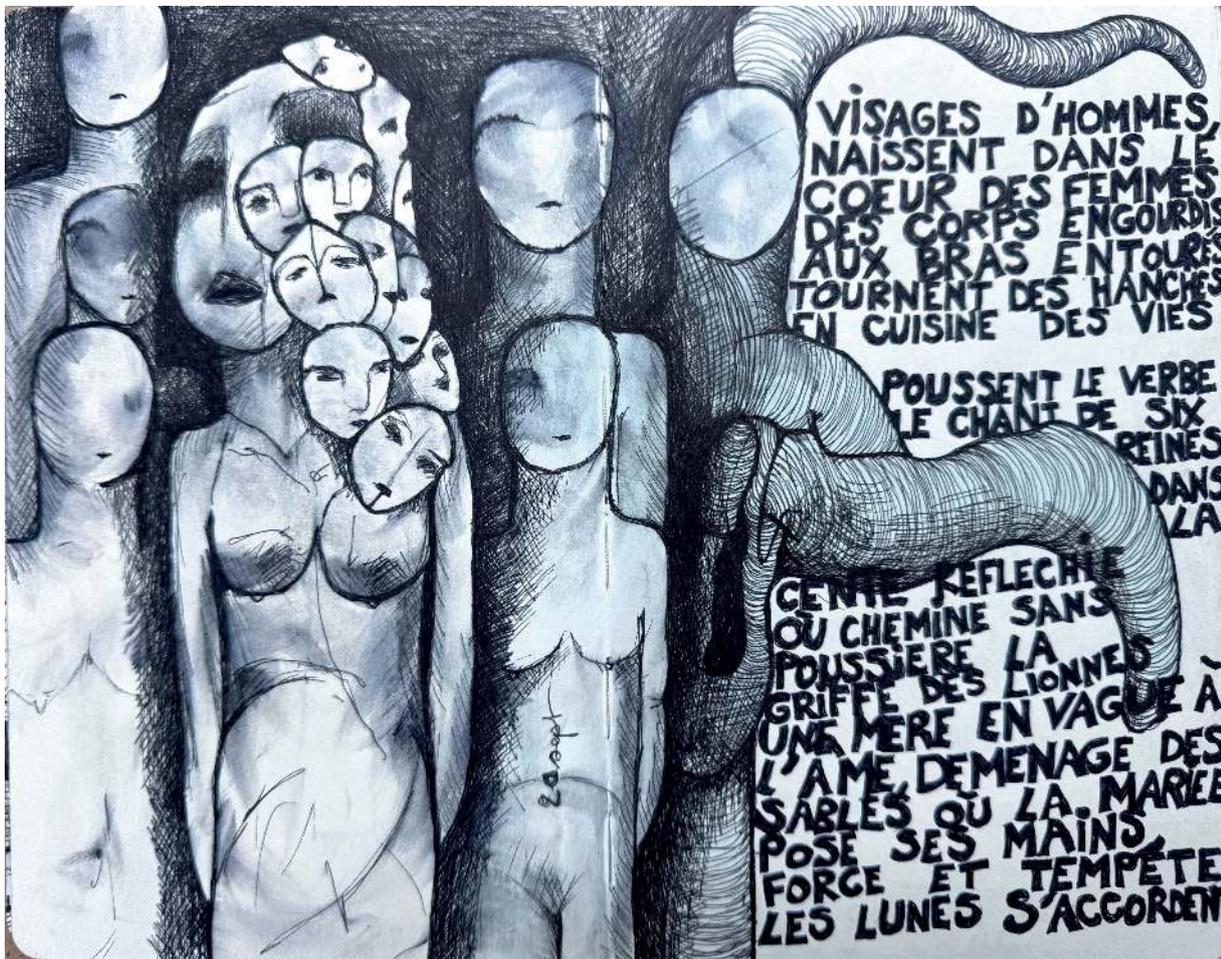
il faut pousser la berge
il faut prendre le large
se propulser

allez les gars
j'y vais
soyez brave et riez

Le dit du lac, inédit, 2024

Dernières parutions

Monodies, Le Hanneton, 2024
Désertiques, Ab Irato, 2022



Nadine Vergues - Denis Pedini

(2024)



Margaux Radepont

Écris et brûle

Écris et brûle me dit ma mère
au moindre désagrément
pour elle aussi
le crayon et le papier
sont la solution
Encore faut-il choisir ses batailles
même si le feu est magnanime
c'est toujours donnant-donnant

Les gourous du développement personnel
et cet article de Elle
te diront
Loi d'attraction
Manifesting money
Manifesting a boyfriend
Manifesting new Jacquemus bag
Religion sans altruisme pour ce journaliste
Ce « si tu le veux assez fort »
Aussi agaçant que le
« Quand on veut on peut » de mon père

Elle me dit
Écris et brûle par sms

Je ne crois pas aux coïncidences
seulement aux signes
on pourrait croire que je suis sur
la bonne voie
De toute façon je n'ose jamais demander
et quoi écrire sur le papier ?
On me dit positive attitude je pense Lorie
image plaquée poster encadré
Je ne suis pas née pessimiste
c'est la vie qui m'a cabossée
Les dépressifs sont-ils voués aux abysses ?

Elle me dit
Écris et brûle au téléphone

Enfant déjà je manifestais sans le savoir
à l'époque
ça s'appelait imaginer
J'étais une fervente pratiquante
j'implorais dans ma tête
des scénarios divers et variés
et toujours
c'était l'inverse exact qui arrivait
Maintenant j'ai peur d'oser seulement
penser une issue favorable

Elle me dit
Écris et brûle en écrivant pour brûler

Alors quand je suis
beaucoup trop désespérée
je gratte au stylo noir sur une feuille blanche
Bonjour vous, pouvez-vous m'aider
Je dis : merci beaucoup d'avance
Je pense : vous avez plus important à faire
mais comme vous n'arrêtez pas
les guerres ou les épidémies
Je pense : le dieu est dans les détails
et j'allumette

J'écris et je brûle

Je tiens la feuille en feu
au-dessus de l'évier
regarde l'encre se faire bouffer
tourne le papier plié
Les flammes montent
jusqu'à ma main elles lèchent
mes doigts mon bras bientôt
mais je ne sens que
le froid premier
jamais la brûlure
j'attends mais
rien ne vient
j'ai si froid
la maison brûle avec moi

Sur le papier aujourd'hui
j'ai juste écrit
« stp »

inédit, 2022

Julie Nakache

Suite méditerranéennes

Les peaux se touchent. Le bus avance. Fond bleu sur bleu. Vitesse.
Vent dans les cheveux. Les lauriers rose penchent. Les montagnes. Les
chevaux. Une chèvre. Il la regarde. Elle crie dans le téléphone. Les
peaux saignent au prochain virage. Fond rouge sur rouge.

Le sang- le bleu-la pierre
La Méditerranée- Les vagues arides
Les mauvaises herbes croissent poussées par le vent
Il sourit. Son sourire ocre brûle.
L'écume et le rivage. Le sang - l'eau - la terre.

La nature recouvre tout jusqu'au poème. Les dents se transforment en
pierres sèches. La bouche
en sirène. Marcher pieds nus vers le feu des rivières.

L'arbre s'enracine dans le monde et le corps tout entier devient
regard.

les nuages se replient vers la terre
les rivières brûlent
les chiens hurlent
les cimes se courbent de neige et de bleu
les peaux se frôlent et se fondent
et alors tout naît, tout meurt, tout fait signe et appelle
quand les mères nomment les filles.

On dit que des flammes sortent de leurs bouches et de leurs sexes
On ne sait plus où est le sang
On a oublié

inédit, 2025

Dernières parutions

Choisir ses morts, Le temps qu'il fait, 2024

Entre chiens et louves, Exopotamie Éditions, 2024

Le Sang des filles, Exopotamie Éditions, 2023



Ludovic Bellantuono

(2019)

Nadine Vergues

Colère verte (2025)



Amanda Spierings

Ecchymoses

Blanc

Le ciel s'effondre encore plus grand
Le souffle court ralentit le rythme
Entre chaque respiration
Toute la place qui n'a jamais été prise
Les nuages s'agrippent aux sommets

Gris

La pluie fait frissonner les arbres
Elle fait fumer les corps qui hibernent
Son abandon court plus vite que moi
Quand elle m'endort je lui pardonne
Mes chaussures sècheront près du feu

Violet

Ça remonte le long de mes veines
Qui font des lacs multicolores
Pour répondre aux coups qui toquent
L'arborescence orne les saillies
Qui ont appuyé l'horizon

Noir

Pas de repos sans la nuit et sa sombreur
La terre a avalé chacun de mes pas
La chair a avalé chacun de mes cris
Quand le corps s'arrête il refroidit
Le dos se fissure immobile

Brun

L'œil fatigué se clôt sur la lutte
L'absence se crispe en creux
Dans le vide des mains
J'ai des crampes au cœur
Tant qu'il y aura des nids il y aura des becs

Rouge

Il y a toujours un peu de sang qui reste
Comme la rouille que le chemin déloge
Ce qui donne sa carnation à la peau
Le ciel coule comme un œuf à la coque
La couleur sur et sous mes ongles

Rose

Les fruits de mes entrailles dégorgent
Ils sont rouges et blancs violets et gris
Maculés de mort et tachés de vie
Leurs traces recueillies sur un vieux linge
Pour libérer ma langue vagabonde

Claire Durand-Gasselín

Eau

Elle n'a jamais pensé pouvoir être juge de l'authenticité de qui que ce soit. Les gens parlent toujours de comment telle ou telle personne est une escroquerie, ou un fake, celui-ci est lui-même tandis que celui-là se donne un genre. Tout le monde a toujours une opinion sur les opinions des autres, ils se disent capables de juger de l'épaisseur de la façade de quelqu'un. Elle n'a jamais vraiment compris tout ça. Pour elle, la seule chose vraie à propos de chacun est qu'il a une histoire à porter sur les épaules de sa présence. Et qu'il essaye douloureusement, avec acharnement, de se relier au monde de toutes les façons possibles. Et tout le monde prétend se construire comme une maison, ils utilisent des métaphores de fondations et de briques et de murs, des portes à ouvrir, des toits pour se protéger, des pièces où se réfugier. Et elle ne sait rien de tout ça non plus. Elle ne s'est jamais sentie solide.

Un jour, alors qu'elle passe du temps sur la côte ouest, elle voit quelque chose sur une plage, le point d'arrivée d'une petite rivière peu profonde. L'eau de la rivière s'est accumulée, coincée par une bande de sable, et une grande flaque temporaire s'est formée, qui ressemble à un étang. À un moment, des jeunes, planches de surf sous le bras, se rassemblent sur la plage, et commencent à creuser un petit sillon entre la flaque et l'océan. C'est très étroit au début, à peine quelque centimètres de large, et l'eau se fraye un chemin à travers le sable lentement, elle touche l'océan comme du bout des doigts, comme pour en goûter la température. Elle semble avoir compris que c'est là où elle est censée se diriger.

Et le sillon devient de plus en plus large, l'eau se déverse de plus en plus rapidement, et des vagues s'élèvent. Alors les gamins commencent à surfer sur le courant. Ils sautent dedans tour-à-tour avec leurs planches, et pratiquent des figures, et plus les vagues grandissent plus ils s'amusent. Puis l'eau se calme peu à peu alors que son chemin s'élargit. Le jeu ralentit, puis s'arrête. Cette partie de la plage devient un estuaire lent. La rivière se jette dans l'océan à son rythme, tranquillement. Et bientôt, après quelques marées hautes, le sable remontera. Et tout pourra recommencer.

Elle est comme cette rivière.
Contenue, s'accumulant.
Puis guidée vers l'océan par l'énergie de la vie.
Puis enragée, se déversant, alors que la vie s'amuse sur son dos.
Puis calmée, arrivée, un courant, prête à faire partie de l'océan, de l'eau dans de l'eau.
Jusqu'à ce que le temps revienne élever sa barrière de sable, et la coince à nouveau.



Margot Bouguet
Bella Rosenfeld (2024)

inédit, 2024

Marine Lombard

*On restera camper les décombres
Le temps qu'il faudra*

Quand les murs sont trop étanches
L'isolation condense

Les fibres moisissent lentement
Jusqu'à inefficience
Des derniers courants d'air

Alors

On dépouille l'ossature
On ravale les pierres

Là où les gravats font l'amour
S'échafaudent des pilotis
Sur lesquels l'abdominale rage
Garde la poussière à l'équilibre

Il y aura toujours une lame saine
Un montant
Un quart de fenêtre
Pour attester l'héritière
Solidité du silence

Quand les bois sont pourris
Il n'est pas rare que la mousse
Retienne la structure

Au miracle résilient
Des puissantes gangrènes
Esthétiser les plâtres
Comme on essuie un œdème

inédit, 2025

Dernière parution

*Paris Retro 80's. Chronique d'une époque,
Street Photography France, juillet 2024*



Philippe Marsal
Tête à tête (1980)

UN BRIQUET
ET QUE LE FEU COMMENCE



Studio Chapchap
Briquet (2024)



Nathalie De Zan

The conspiracy of the three triangles (2019)

Pierre Melendez

Les eaux calmes

de ce plan d'eau calme sous l'orage
aux éclairs frappant la froide surface
la faisant remonter jusqu'à sa source

des poissons s'accrochant chaque saison
à nos appâts nos hameçons
sans jamais vieillir d'un été

des heures de guet tout en haut des branches les plus hautes
sans jamais pouvoir s'envoler
qu'en rêve éveillé

et des appels à la révolte
des arbres dépouillés par lambeaux
des corps appliqués à reproduire
et de toutes ces leçons apprises par cœur
mais ne laissant aucun souvenir

inédit, 2023

Dernières parutions

Que reste-t-il d'une hésitation ?, illustrations de Luanh Lehain, production Tourmalivre, 2025
In Vino Poesis, illustrations de Caroline Cavalier, production Léon'Arts, 2025

En ligne

Abdul Karim Al-Ahmad

ig : abdalkrim.alahmad.3

Bouchra Abdelkahhar

ig : bouchra_bda1

Barbara Albeck

ig : antigone_de_fausocle

Nelle Andrea

ig : nell.eandrea

Fernand Arçois

ig : f_arcois

FP Arsenault

ig : fp.arsnlt

Louba Astoria

fb : Louba.Astoria

Ludovic Bellantuono

ig/fb : ludozaki

Mélina Bešić

ig : melimelodyabis

Barbara Bigot-Frieden

ig : barbarabfrieden

fb : barbara.bigotfrieden

Carole Bijou

carolebijou.com

ig : carole.bijou / fb : carolebijou

Charles Boitier

ig : charles.boitier

Margot Bouguet

ig : margot.bouguet

Julien Bucci

litt-oraes.fr / ig : ju_lien.bucci

Florène Champeau (modèle)

ig : lignes_fugues

Évelyne Charasse

charasseevelyne.over-blog.com

ig : CharasseEvelynePoetesse

fb : bleue.larenarde / x : @BleueEvelyne

Isabelle Cochereau

isabellecochereau.fr

ig : n_est_pas_martinparr_qui_veut

fb : isabelle.cochereau

Caroline De Freitas

ig : caro.lignes__Nathalie De Zan

dezannathalie.fr

ig : dezannathalie_artist / fb : athalie.dezan.5

Margot Del Sordi

ig : margotdelsordi / fb : margot.ds.16

Gaëlle Doutre

ig : gaelle_doutre_artiste_

Claire Durand-Gasselín

ig : clairessedg

Floupoétique

ig : floupoetique

Laurence Fritsch

laurencfritsch.wordpress.com

ig : laurence__fritsch / fb : laurence.fritsch1

Matthieu Gaines

silenceecrit.wordpress.com

ig : matthieugaines

Caroline Giraud

linktr.ee/carogiraud

ig : wherelightseeksnewsentinels

Corinne Grandemange

ig : grandemangecorinneauteure

Gabriel Henry

ig : gb_hry

Édouard Jouan

id-e.fr / ig : ide_visualcreation

Ernest de Jouy

ig : ernestdejouy / ig : photo_ernestdejouy

Claire Lafargue

clairelafargue.com / ig : leurs_bleues

Hélène Konkuyt

ig : lnkgravure / fb : helene.konkuyt

Loé photography

loephotography.com

ig : _loe_____

Johanna Colette Lemler

ig : johanna_colette_poesie

Marine Lombard

ig : marinel.abo

Luc Marsal

ig : luc.marsal / fb : luc.marsal.1

Philippe Marsal

philippemarsal.com / ig : philippe_marsal

Claire Médard

ig : clairemedardugong

Pierre Melendez

ig : pierre_melendez2
fb : pierre.melendez.33

Benoît Meunier

ig/fb : benomeunier

Minigraphik

ig : minigraphik

Mnémosyne

ig : mne.mot.zine

Julie Nakache

julienakache.com
ig : julie_nakache

Cyril Namiech

ig : cyrsiam

Nélo

ig : nelo_poesiephoto

Pierre Obraz

pierreobraz.fr
ig/fb : pierreobraz

Tònia Passola

ig : toniapassola / fb : tonia.passola.5

Denis Pedini

fb : denis.pedini.1

Sabine Peroni

ig : peronisabine
lereservoir-art.com/fr/oeuvres/peroni-sabine

Emilia Petrakis

ig : em_ptrks__

Margaux Radepont

ig : imashadypony

Fredde Rotbart

ig : fredde_rotbart / fb : fredde.rotbart

Keyvan Sayar

keyvansayar.com / ig : keyvansayar

Amanda Spierings

lecritoire.ch / ig : midnight

Studio Chapchap

linktr.ee/studiochapchap
ig : studiochapchap

Leonce Tonio

ig : leoncetonio

Perle Vallens

linktr.ee/perlevallens

Lou Valse

louvalse.fr / ig : lou.valse

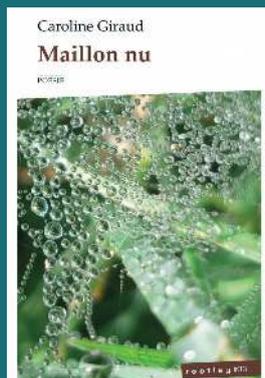
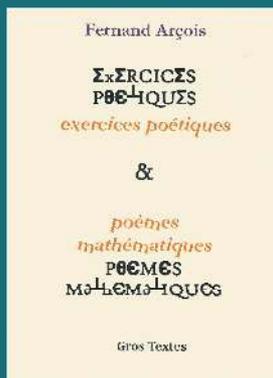
Nadine Vergues

nadinevergues.com
ig : nadine.vergues
fb : Nadine.Vergues.sculptures

Marilène Vigroux

marilenevigroux.wixsite.com/marilene-vigroux-art
marilenevigroux.wixsite.com/site-le-corps-dehors
ig : marilenevigroux_artiste
ig : marilenevigroux_inspirations

Parutions



Fernand Arçois, *Exercices poétiques & poèmes mathématiques*, Gros Textes, juin 2025.

Caroline Giraud, *Maillon nu*, maelström reEvolution, mai 2025.

À écouter

**Ernest de Jouy
feat. Juli About**
*Les Seulements -
poèmes électroniques*
2024

Disponible sur toutes
les plateformes



hélas!

images et poésie